



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

UNE DESAGREABLE AVENTURE

DEUX LOCATAIRES POUR UN APPARTEMENT

M. Bonacieux, ancien négociant en graines à Paris, a coutume, chaque été, d'aller habiter une charmante villa qu'il possède aux environs d'Evreux. D'ordinaire, il y reste jusqu'au 15 Octobre ; mais, cette année, une affaire l'ayant brusquement rappelé à Paris, il prit le train du soir et arriva à la gare Saint-Lazare vers une heure du matin. Il se fit immédiatement conduire à son domicile.

Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, ayant pénétré dans son appartement, il constata que la lampe de la salle à manger était allumée et que le couvert était dressé sur la table ! Il y avait là un souper fort appétissant, ma foi, composé d'une aile de poulet et d'une tranche de galantine truffée, sans compter une excellente bouteille de vieux porto.

M. Bonacieux eut d'abord l'idée de descendre chez le concierge et de demander des explications. Mais, comme chacun sait, c'est chose très grave que de réveiller un concierge. Il faut un certain courage et des motifs bien puissants pour risquer un pareil coup d'Etat.

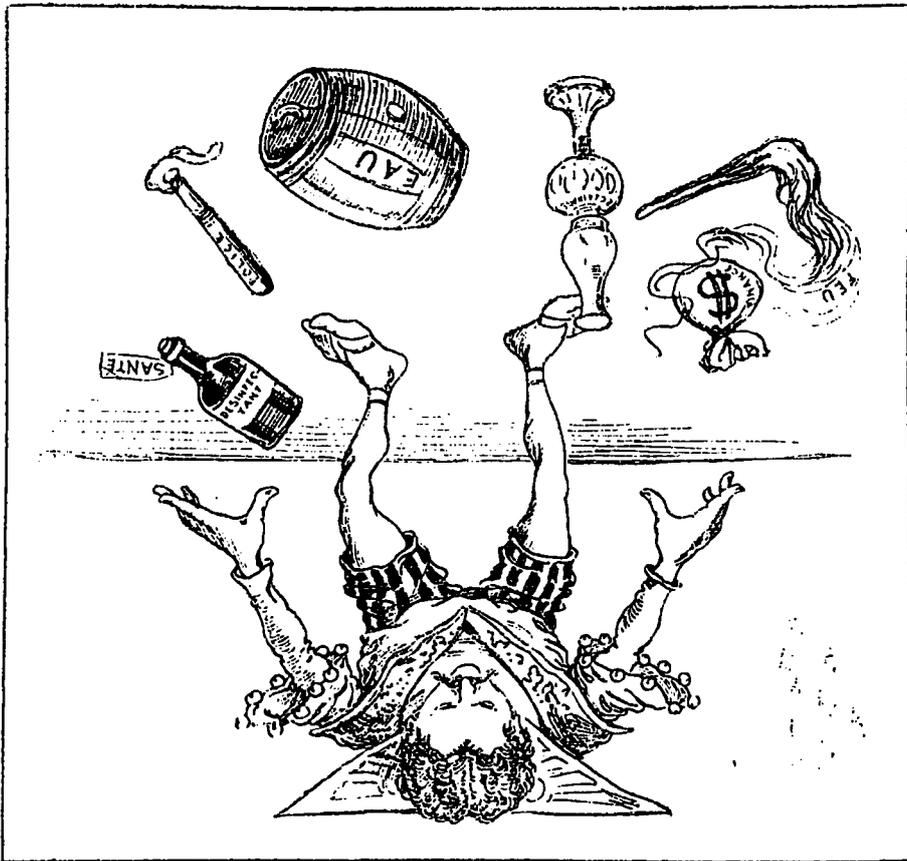
D'ailleurs, toutes réflexions faites, M. Bonacieux pensa qu'il avait la clef de l'énigme. Sans doute, après son départ, sa vigilante épouse avait pensé qu'il ferait maigre chère en voyage et qu'il arriverait très fatigué. Elle avait eu l'idée d'envoyer une dépêche télégraphique à Paris, pour qu'il trouvât son appartement prêt à le recevoir et elle avait poussé la précaution jusqu'à lui faire préparer un bon repas.

Rien de plus simple, et le voyageur eut une larme d'attendrissement à l'adresse de celle qui lui donnait cette preuve de sollicitude. Après quoi, il s'assit, posa la serviette sur ses genoux et fit consciencieusement honneur aux victuailles qui l'attendaient. Puis, bien lente et la conscience tranquille, il passa dans sa chambre à coucher et se mit au lit.

Il commençait à s'endormir, quand le bruit d'une clef grinçant dans la serrure le mit sur son séant. Qu'est-ce que cela voulait dire ? On entendait marcher dans l'anti-chambre. Est-ce qu'un voleur s'était introduit dans l'appartement.

Un voleur ! M. Bonacieux devint très pâle. Il se rappela toutes ces histoires de cambrioleurs dont parlaient les journaux. Est-ce que lui aussi al-

Il y en a qui prétendent que M. l'échevin Hurteau a perdu la poigne qu'il avait naguère sur l'administration des divers départements ci-dessus.



En se plaçant à un point de vue tout différent il y en a qui soutiennent que M. Hurteau joue avec les divers départements comme ferait le plus habile jongleur.

Il devenait le héros d'un fait divers à sensation ?

Il s'apprêtait à sauter de son lit quand un homme entra dans la chambre, un bourgeois à la main. Cet homme était très grand, très maigre, coiffé d'un chapeau haut-de-forme, enveloppé dans un mac-farlanc qui lui descendait jusqu'aux talons.

Il s'arrêta brusquement dès qu'il aperçut M. Bonacieux et lui demanda avec un fort accent anglais :

—Aoh ! monsieur, qu'est-ce que vous faites dans le *home à moi* ?

M. Bonacieux, dont les dents claquaient de terreur, répondit vivement :

—Vous-même, que demandez-vous ? Je vous prévient que je suis armé. N'approchez pas !

En même temps, il saisit une carafe qui était à portée de sa main. L'inconnu s'arma d'une chaise. Et tous deux, reculant aux angles opposés de la pièce, se mirent à crier : " Au secours ! au voleur ! " avec un ensemble parfait.

Le bruit réveilla tous les locataires de la maison. Ce fut une panique générale. Quelques audacieux pénétrèrent dans la pièce d'où partaient ces

appels désespérés. Ils trouvèrent les deux champions qui s'observaient anxieusement et se tenaient l'un l'autre en respect.

Le concierge, qui n'était entré dans la maison que depuis trois semaines et qui ne connaissait pas M. Bonacieux, lui demanda sur un ton menaçant :

—Qui êtes-vous, et comment vous trouvez-vous dans cette chambre ?

—Mais je suis chez moi ! riposta l'ancien négociant. Emparez-vous de cet homme qui vient de s'introduire dans ma chambre !

Votre chambre ? Eh bien ! vous avez de l'aplomb ! Je ne vous connais pas ; je ne vous ai jamais vu. Vous n'êtes pas mon locataire.

—Ce doit être un *pickpocket*, ajouta l'Anglais. Et voyez que ce *petite polissonne* a mis dans l'estomac à lui le souper qui était pour l'estomac à *moi*.

Il y eut parmi les assistants un murmure d'indignation. La cuisinière du second fit remarquer que le prétendu voleur devait être le même qui un an auparavant avait pénétré dans sa chambre et lui avait volé sa montre. On s'accorda du reste à reconnaître qu'il

avait une mauvaise figure," de telle sorte qu'en dépit de toutes ses protestations, ce pauvre M. Bonacieux, maintenu par les bras et par les jambes, fut traîné de force au bureau de police le plus voisin.

L'Anglais suivait gravement, tenant à la main son parapluie qui ne le quittait jamais.

Devant le commissaire de police, on s'expliqua. L'ancien négociant réussit, non sans peine, à faire constater son identité. Il prouva qu'il était bel et bien le véritable locataire de l'appartement.

Mais de son côté, l'Anglais, mis en demeure d'expliquer comment et de quel droit il s'était introduit dans le logement d'un autre, exhiba un engagement de location parfaitement en règle.

Cet engagement était signé par le précédent concierge de l'immeuble, un sieur Louis Dubois. Il paraît que cet astucieux compère trouvait chaque année l'occasion de réaliser un joli bénéfice : il sous-louait en meublé aux étrangers de passage à Paris l'appartement de M. Bonacieux qu'il savait rester inoccupé jusqu'au mois de novembre.

Naturellement le commissaire de police fit immédiatement remettre en liberté celui qu'on lui avait présenté comme un malfaiteur dangereux. M. Bonacieux fut même autorisé à réintégrer son domicile et à rattrapper les deux heures de sommeil dont il avait été privé si inopinément.

Quant à l'Anglais, on ne put jamais lui faire comprendre comment, ayant payé le prix de sa location, il lui était interdit de rentrer pour se coucher.

De guerre lasse, on le fit descendre dans la rue et, après lui avoir indiqué l'hôtel le plus rapproché, on l'abandonna à son malheureux sort. Deux heures plus tard, des passants le virent sur le trottoir, à la même place, immobile et rêveur, mais ayant ouvert son parapluie.

Inutile d'ajouter que Louis Dubois, l'auteur de toute cette mésaventure, a été recherché par le parquet. On l'a retrouvé valet de chambre dans un hôtel du faubourg Saint-Germain. Dans quelques jours, il comparaitra, pour délit d'escroquerie, devant le tribunal de police correctionnelle.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rue Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la C^e St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à l'acheteur. Pour autres informations, adressez-vous L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue J. O'Connell, St-Henri, ou sur les terrains.